

2

L'Histoire interrégionale comme socle de l'intégration panafricaine : l'émergence d'une école des historiens spécialisés dans les relations du Maroc avec le Soudan

Zahra Tamouh

Introduction : L'histoire du Maroc ; une triple appartenance

L'histoire du Maroc s'est construite autour de trois grands courants d'influence ou d'appartenance : Le monde arabo-islamique en Orient, le monde ibérique puis l'Europe au nord et le Soudan ou l'Afrique subsaharienne au sud.

L'islamisation du pays et son intégration à la civilisation arabo-islamique ainsi que sa grande contribution à l'élaboration de cette civilisation ont été déterminantes dans le renforcement des liens avec l'Orient. La profondeur et la continuité de ces relations et la dimension qu'elles occupent sont essentielles pour la compréhension de la perception et la représentation que fait l'histoire de cette relation ainsi qu'à la place qu'elle occupe dans la construction de l'imaginaire et de la mémoire collectifs des Marocains.

Les relations de l'Afrique du Nord avec l'Europe méditerranéenne ont connu un nouveau tournant avec l'islamisation, surtout avec la domination marocaine d'une partie de la Péninsule ibérique. Durant huit siècles, la relation avec le Nord s'est inscrite dans un rapport de force en faveur du Maroc. Elle s'est construite autour d'une magnifique intégration qui a été à l'origine de la brillante civilisation andalouse.

L'occupation de Grenade a donné un coup décisif à la relation avec l'Europe, pour prendre une nouvelle direction avec les grandes découvertes

qui ont amorcé une ère défensive ayant remplacé la politique offensive traditionnelle suivie par le Maroc.

Depuis cette période et durant cinq siècles, le contact avec le Nord s'est inscrit dans une longue histoire de confrontation, de méfiance et de renforcement de la différence. Le degré de ressentiment a été derrière la construction de l'identité marocaine autour de la religion, pays de l'islam (Dar Al-Islam) face à l'autre, pays des infidèles (Dar Al-Kufr).

La colonisation, qui a transformé les conditions socio-économique. en imposant une occupation militaire, une organisation administrative et des modèles de production totalement nouveaux, a réussi à imposer une autre relation structurelle avec l'Europe. L'histoire du pays s'est ainsi imprégnée de la présence européenne.

En ce qui concerne le rôle de la profondeur africaine dans la perception de l'identité marocaine, il est important de rappeler qu'il dépasse l'appartenance géographique pour s'imposer en tant que composante incontournable dans la construction de l'Etat marocain. Toutes les dynasties qui se sont succédé au pouvoir depuis le X^e siècle ont pris leur départ du sud marocain, nœud des axes commerciaux transsahariens, ce qui a fait de la relation avec le soudan une composante déterminante dans la perception historique du pays.

Avec l'indépendance, les historiens marocains ont essayé de réécrire leur histoire à partir de cette triple appartenance/relation : le monde arabo-islamique, l'Europe et l'Afrique subsaharienne.

Nous allons traiter cette dernière dimension à travers cinq points : nous commençons par l'amorce de l'intérêt pour l'Afrique en tant que champ de recherche pour s'arrêter sur son renforcement. Nous présentons ensuite les orientations et les facteurs de consolidation qui ont permis une histoire interrégionale riche d'enseignements. Le dernier point sera consacré aux problématiques de recherches liées à cette expérience.

La dimension africaine : Un tournant amorcé

Longtemps, les relations du Maroc avec le Soudan ont été marginalisées, pendant, dans la formation universitaire, malgré le besoin manifesté de leur donner tout le poids qu'elles méritent dès les années soixante, surtout au niveau de la recherche (1).

Le début des années 80 à connu la confirmation, en tant que champ d'étude et de recherche, de cette troisième dimension de l'identité historique marocaine, à savoir la profondeur africaine. Ce rêve de nombre limité d'intellectuels marocains s'est concrétisé avec la soutenance d'une thèse, en 1982, à Paris I - Sorbonne sur les relations entre le Maroc et le soudan au XIX^e Siècle.² Elle couvre une période marquée par la régression et la faiblesse de ces relations. Le travail s'est efforcé de rendre cette période plus féconde en lui donnant

des reliefs, par la valorisation des relations culturelles tout en affirmant la continuité des traditions commerciales le long du XIX^e siècle. Simultanément, une autre thèse a été soutenue, en 1983, à Bordeaux, sur les relations commerciales entre le Maghrib et l'Afrique occidentale du milieu du XI^e siècle au milieu XIV^e siècle.³ En plus du fait que la thèse a contribué à mettre la lumière sur le rôle des relations économiques au détriment des relations politiques, elle a brossé un tableau exhaustif des ramifications de ces relations avec l'Afrique Occidentale à l'intérieur du Maroc et au-delà, vers la Méditerranée avec son rayonnement à l'époque.

Bien que cette direction de la recherche soit faite sans orientation spécifique ni consultation préalable des deux chercheurs concernés, elle reflète, sans doute, le sentiment ou la conviction de la dimension africaine dans la construction historique marocaine.

Ce travail intellectuel s'inscrivait dans une tradition de recherche des historiens marocains qui s'est intéressée à l'exploitation des manuscrits arabes éparpillés dans les riches fonds marocains, ainsi qu'à la réécriture de l'histoire loin de la pesanteur politique. Trois imminents chercheurs ou « chyoukhs » (pl. de cheikh) ont joué un rôle catalyseur dans la mise en œuvre des manuscrits arabes en relation avec Bilad As-Soudan et ont contribué à l'encadrement des chercheurs, à savoir les regrettés Ibrahim Al-Kattani avec son intérêt particulier pour les manuscrits arabes qui concernent le Soudan, le catalogue des manuscrits qu'il a préparé sous l'égide de l'UNESCO rentre dans ce cadre, Mohamed El-Manouni avec ses riches et minutieuses recherches pour la visibilité des manuscrits en général, y compris ceux qui concernent le Soudan et Mohamed Hajji qui a réussi à éditer plusieurs ouvrages, dont des manuscrits, qui touchent de manière directe ou indirecte, l'histoire interrégionale du Maroc et du Soudan. Cette dimension du rôle du manuscrit dans l'écriture de l'histoire du Maroc s'est conjuguée avec un intérêt pour redessiner les contours de l'histoire du pays loin du centre et à partir des régions ou (al-Atraf). Ce souci de la réécriture de l'histoire du Maroc, loin du poids de la vision officielle ou la préoccupation de l'histoire événementielle, a donné naissance à un cumul de recherches sur l'histoire régionale et locale. Ainsi, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux régions limitrophes du Sahara et, surtout, aux centres commerciaux qui ont joué des rôles historiques, grâce à leur prospérité construite à partir de leurs relations avec le Soudan. C'est le cas du Tafilalet, Oued Noun, Tazeroualet, Oasis de Draa et Touat.

Une direction de recherche renforcée

Cette perception de la profondeur africaine dans la construction historique marocaine a eu la chance d'avoir un prolongement à travers une volonté politique de la part de l'Etat marocain, qui a coïncidé avec le retrait du Maroc

de l'OUA en 1984. Ce fait a été à l'origine de la remise en question des relations du pays avec ses confrères africains et a contribué à amorcer une certaine volonté en vue du renforcement du rayonnement du Maroc au sein du continent. Cette vision fut couronnée par la création d'une institution de recherche « l'Institut des Études africaines » en 1987⁴ et par l'ouverture, à partir de l'année scolaire 1986-1987, d'une spécialité au niveau du troisième cycle, « Les études africaines »,⁵ au sein du département d'Histoire à la Faculté des lettres et des sciences humaines à Rabat. Il faut rappeler que la volonté politique s'est affichée de manière timide et sans suivi, du fait de l'absence de stratégie claire et bien définie, ainsi que de la faiblesse du soutien financier. Le budget de l'Institut des Études africaines est dérisoire. Mais malgré cette carence matérielle, ce dernier a réussi à avoir des activités diversifiées, au-dessus de ses moyens budgétaires, surtout dans le domaine de la publication, grâce à la volonté de sa direction, de ses chercheurs et de son staff administratif. En ce qui concerne la spécialité « Les études africaines », Il est important de relever qu'elle n'a été accompagnée d'aucune allocation sur le plan financier, matériel ou humain. Cette expérience n'a duré que trois ans au niveau de la préparation du Diplôme des Études Approfondies (DEA), mais les soutenances de ses affiliés et ont continué jusqu'à nos jours (2003). Elle a pourtant constitué une opportunité pour la spécialisation de plusieurs chercheurs marocains et quelques Maghrébins dans l'histoire Soudano-maghrébine. Elle a, également, ancré et renforcé la conscience de la représentation de la dimension africaine dans l'histoire du Maroc, ce qui s'est reflété dans la croissance de l'intérêt pour le continent à travers les études, avec l'intégration des cours sur l'Afrique dans les programmes des départements d'histoire des différentes universités ; ou à travers l'orientation vers la recherche africaine.

Ainsi, le tournant de la valorisation de la profondeur africaine dans l'histoire marocaine a été amorcé, car, même après la l'arrêt du DEA sur « Les études africaines », plusieurs jeunes chercheurs se sont orientés vers l'Afrique pour en faire une spécialité ; au début, dans le cadre du découpage qui existait pour les études supérieures en Histoire : médiévale, contemporaine et moderne au sein de l'ancien système, et ensuite à travers les Unités de recherche dans le nouveau système. Cet intérêt pour la chose africaine a gagné les autres universités, en dehors de Rabat, ou plusieurs jeunes chercheurs ont trouvé des postes d'enseignants-chercheurs : à Fès, Casablanca, Oujda, Agadir et dans d'autres universités.

Quelques orientations de recherches

Ces efforts se sont soldés par l'émergence d'un courant, sinon d'une école marocaine spécialisée dans les études africaines. Les chercheurs ont réussi à

couvrir toutes les époques de l'Histoire des relations interrégionales entre le Maroc et le Soudan à partir du milieu du VIII^e siècle jusqu'au début du XX^e. Quelques-uns se sont penchés sur le « TAHQUIQ » des manuscrits ; et d'autres ont acquis assez de confiance pour pouvoir s'aventurer dans l'histoire des sociétés soudanaises. Tous ces chercheurs ont utilisé, à côté des sources européennes, françaises, anglaises et parfois espagnoles ou portugaises, des manuscrits arabes éparpillés dans les bibliothèques marocaines et dans les différents centres de la région soudano-maghrébine ou à l'étranger.

La recherche des historiens marocains a eu deux centres d'intérêts : Les relations entre le Maroc et le Soudan et les sociétés soudanaises

Les relations entre le Maroc et le Soudan

Les thèses consacrées aux relations du Maroc avec le Soudan ont traité le sujet à partir d'angles différents :

La thèse de Nani, sur « al-Moulathamoune » (les voilés) et leurs relations avec l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale,⁶ a réussi à remodeler la manière d'approche à ce sujet du fait qu'elle a pu donner aux mouvements des Almoravides sa réelle dimension en tant qu'action initiée par des populations-charnière entre l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique sahélienne. Cette approche impose une obligation d'ajuster la vision que les chercheurs ont de cette relation, qu'on avait l'habitude d'aborder soit du nord soit du sud.

Al-Ammari el-Houssin, avec sa thèse sur le commerce transsaharien du XV^e au XVIII^e siècles,⁷ a essayé de combler un vide dans les connaissances de ces relations au niveau commercial entre deux époques assez riches en renseignements : l'époque médiévale avec les travaux sur les Almoravides, le Ghana et le Mali, et l'époque contemporaine avec l'accumulation des connaissances qui a accompagné la préparation de la colonisation. Son choix pour les relations commerciales répond à ce même souci, du fait de l'absence d'intérêt pour ces relations par rapport aux relations politiques qui se sont focalisé sur le conflit des Saâdiens avec le Songhaï et les relations culturelles qui ont été consignées à travers la littérature religieuse sur les confréries.

Le travail de Saïd Harach,⁸ a porté sur un thème consacré aux relations intellectuelles entre le Monde arabo-islamique et l'Afrique occidentale et centrale dans les temps modernes. Il a pu dessiner un tableau clair sur la nature de ces influences qui ont été déterminantes pour la formation de la mentalité des élites savantes musulmanes des régions soudanaises au point de réussir à teinter leur identité.

L'importance de la thèse de Aït Addi M'barek⁹ vient du fait qu'elle a été consacrée entièrement à l'Expédition de Ahmed al- Manssour, sujet de controverse pour les relations entre le Maroc et le Soudan. Bien que ce sujet

ait été traité de différentes manières, le chercheur a pu s'arrêter sur les multiples facettes de la problématique et a ainsi réussi à brosser une réalité objective qui ne satisfait sûrement pas les chercheurs passionnés des deux bords du Sahara.

Les sociétés soudanaises

La thèse de Choukri Ahmed,¹⁰ sur l'islam et la société soudanaise au Mali a suivi de manière rigoureuse l'utilisation faite des sources historiques pour comprendre la diffusion et l'ancrage de l'islam dans la société de ce pays. Ce travail, qui a dépassé son cadre initial pour creuser dans les fondements de la pénétration de l'islam au Soudan, a fait preuve d'un souci permanent de la remise en question des jugements hâtifs sur l'islamisation de cette région quelle que soit son origine, en essayant de donner une historicité à ce phénomène. Cette approche s'est manifestée dans la mise en valeur du rôle des « Dou'at », élèves ou disciples de Abdallah Ibn Yacine - que le désert a engloutis - dans l'islamisation du Soudan.

Chegraoui Khaled, avec sa thèse sur la religion et le pouvoir chez les Songhaï,¹¹ avait une autre préoccupation, celle d'appréhender la nature de la relation instaurée entre un pouvoir qui tirait sa légitimité de la religion musulmane et une société soudanaise qui avait ses propres règles de gestion et une certaine stratification basée sur des règles de dépendance. Le chercheur a essayé d'apporter un éclairage sur l'enchevêtrement du pouvoir et de la société soudanaise sous le royaume de Songhaï, en mettant la lumière sur l'organisation administrative et son degré d'encadrement de la population, et la marge laissée pour celle-ci pour continuer à gérer ses propres affaires.

La thèse de Sami Saïd sur la religion et le savoir chez les Askia¹² s'est attachée à une autre facette de la société Songhaï. En suivant de manière exhaustive les courants de pensée et les ouvrages étudiés ainsi que le cheminement des Alims, le chercheur a réussi à brosser un tableau sur le cursus du savoir, le cheminement des talibés et le poids des Alims. Tous cela a contribué à la clarification de l'importance du rôle symbolique du savoir islamique dans la construction et la légitimité de l'élite.

Le travail de Sfioui Abd Ennebi sur la colonisation française au Sénégal¹³ constitue un tournant dans la recherche africaine des historiens marocains. C'est la première thèse qui a osé s'éloigner de l'histoire confinée dans l'héritage musulman pour s'aventurer dans l'histoire coloniale de l'un des pays africains sub-sahariens qui ont des relations les plus vieilles et les plus intenses avec le Maroc.

Ouchen Khaled, avec sa thèse sur l'activité économique dans Le Haut Niger au moyen âge,¹⁴ a pris une autre direction de recherche qui a comme finalité de démontrer le rôle de l'espace géographique dans l'épanouissement

des sociétés. En décortiquant le rôle des rivières dans la civilisation soudanaise, à travers l'analyse pertinente de la vie économique dans le haut Niger, le chercheur a pu valoriser la dimension géographique en la soudant à la profondeur historique.

Al-tahqiq, ou la présentation et étude des manuscrits, a été présent dans la recherche sur les sociétés soudanaises. Avec le travail achevé par Chadli Bahija pour faire connaître Infaq al Mayssour de Mohamed Bello.¹⁵ Cet effort a été accompagné simultanément par la traduction en français de la même œuvre par Maniar Mohamed.¹⁶ Un autre chercheur, Arfag Chafik, a porté son choix sur la une partie de al-Taraif wa al-Talaïd de cheikh al Mokhtar al-Kunti.¹⁷

Facteurs de consolidation

En observant l'histoire interrégionale du Maghreb et du soudan, à l'instar des autres pays limitrophes du Sahara, on constate que deux facteurs ont déterminé les relations entre les deux régions : le commerce et l'islam. Pour avoir une compréhension de la nature de ces deux facteurs, il est primordial de leur donner une profondeur temporaire et spatiale en mesure de leur conférer leur réelle dimension historique. Le commerce ne se réduisait pas à de simples échanges techniques, il n'est pas seulement une gestion de l'offre et de la demande ; il était essentiellement le support de toute une civilisation contenant une vision complexe et très élaborée des échanges. L'organisation de ces échanges comprenait des volets des « Mo'amalat », qui englobent, l'introduction de l'écriture à travers la consignation des transactions, une certaine unification des poids et des mesures, ainsi qu'un arsenal juridique musulman pour régler les différends entre les protagonistes. Elle englobe aussi des mécanismes de gestion du commerce soit au niveau interrégional en sauvegardant et renforçant les intérêts des grands bénéficiaires, soit au niveau local en assurant l'hébergement, l'intermédiation, la traduction et l'information fiable sur les cours du marché. Le commerce était tellement structuré, qu'il constituait l'activité principale sur laquelle se greffaient les intérêts ou le rêve de la population dans les centres des deux rives du Sahara.

L'Islam ne se limitait pas à des rites ou « Aqua'id », mais contenait aussi une dimension essentielle, à savoir : la culture savante, « al-Taqafa al'Alima », qui contenait tout le savoir de la civilisation Arabo-Islamique, englobant l'enseignement, avec ses différents degrés, qui va de la diffusion de l'enseignement rudimentaire basée sur le déplacement des maîtres d'écoles à celui de l'instruction pour les niveaux les plus avancés, basée sur le déplacement des talibés. La diffusion se faisait aussi par le biais du « al- Naskh ». Copier les livres était le seul moyen de répondre au besoin de savoir et d'assurer la

pérennité des écrits. Ce savoir qui circulait dans les deux régions, le Maghreb et le Soudan, se basait sur le même socle doctrinal qui est le « Madhab al-Maliki ». Le malikisme constituait le ciment confessionnel qui unifie les deux régions et qui renforce leurs liens spirituels au-delà de toute considération politique. Il est important d'attirer l'attention sur le fait que ce savoir « al – Taqu'afa al 'Alima » était un moyen de promotion sociale. Il formait des Talibs, Fakihs et 'Alims et toute une élite capable de répondre aux besoins de l'Etat et de la société pour différentes professions, comme les corps d'enseignants, de juges, de 'Adouls, de noussakhs (copieurs), de secrétaires ou de conseillers.

La culture populaire « al-Taqaifa al-Amma », basée sur les « Ibadat » et les rites, constituait le terreau d'une culture populaire diffuse plus forte et plus ancrée que la culture du savoir. Les rites musulmans, comme tout autre rite religieux, marquaient les individus par leur présence dans trois moments décisifs pour la vie de chaque être humain : la naissance, le mariage et la mort. Les rites propres à l'acte religieux, comme la prière, le ramadan, la zakat et el-haj, renforcent cette culture populaire en relation avec la religion. Le degré d'influence est lié au degré de la présence des rites. La rencontre au sein des mosquées cinq fois par jours constitue le principal canal de diffusion de cette culture. Ramadan, avec la rigueur qui l'accompagne, implique, en plus des traditions culinaires et des comportements sociaux, une discipline collective qui consolide les sentiments d'identité. L'acquiescement de la Zakat une fois par an et la présence de l'aumône, tous les jours, ont participé, en tant que symboles de la solidarité sociale, à l'ancrage et à la consolidation des liens entre les différents membres de la communauté musulmane. El-Haj, bien que son accomplissement ait été rare, contribuait à la formation de leadership, car il est perçu comme un rêve pour tout musulman et représentait, ainsi, le sommet du degré de religiosité pour tous ceux qui se le permettent. La multiplication des écoles coraniques a constitué un réseau de mécanismes chargé de la continuité des liens entre la culture populaire (al-Amma) et intellectuelle (al-Alima).

La lecture de l'histoire des relations entre l'Afrique du Nord et les pays de l'Afrique sub-saharienne tourne indéniablement autour des relations culturelles et commerciales. Ces deux axes ont constitué le pivot de la construction d'une histoire brillante d'intégration africaine interrégionale. Toute approche scientifique et honnête pour revisiter cette histoire est soumise à la dimension que le chercheur fait du rôle intégrateur de ces deux éléments.

Cette vision qui définit la trame des relations entre le Maghreb et le Soudan a été un cadre de référence pour la recherche sur ces deux régions, conduite par ces historiens au Maroc. La nature de ces relations intenses qui vont de la complémentarité et la sauvegarde des intérêts mutuelle, à des divergences qui ont conduit à des confrontations douloureuses, a imposé une relecture

interrogative et non définitive. Elle a fait ressortir des traits communs qui ont jalonné l'histoire des deux régions et qui ont été derrière la grandeur de leur civilisation, ainsi que leur prospérité et leur capacité à s'imposer au niveau régional, par le biais de la construction d'Etats forts et la mise en œuvre des structures de pouvoirs politique, religieux, militaire et économique en mesure de répondre aux besoins de l'époque. Il est primordial de tenir compte de la dimension constructive émanant de cette relation.

Problématiques de recherche

L'intérêt que nous pouvons tirer de cette relation positive ne pouvait pas se faire sans une conscience aiguë pour s'arrêter avec lucidité sur les points de discordance qui ont entaché l'histoire des relations interrégionales soudano-maghrébines. Trois questions se sont imposées comme problématiques de recherches : La relation du royaume du Ghana avec les Almoravides, l'Expédition d'Ahmed El- Manssour et l'esclavage. Ces trois points ont constitué des directions de recherches pour des historiens marocains et maghrébins au Maroc.

Le premier point a été au centre de l'une des premières thèses spécialisées en histoire africaine soutenues au Maroc. Ahmed Choukri, qui a porté son choix sur l'étude de la société soudanaise au royaume du Mali, a senti, dès les premières investigations, la nécessité de revoir l'origine de l'islamisation de la société soudanaise. Cette démarche s'est confrontée à l'utilisation confuse des sources historiques, ainsi qu'aux jugements qui tendent à généraliser des conclusions hâtives. Il a ainsi été obligé de faire de l'Islam au Ghana le socle sur lequel repose sa thèse.

L'historien a soumis le peu de sources arabes existantes à une rude interrogation en leur imposant toutes sortes de critiques, tout en les exposant à des différentes hypothèses. Cette démarche lui a permis de remettre en question l'occupation du Ghana.

Une autre thèse, conduite par un chercheur mauritanien, a fait des Sanhaja son sujet de recherche. El-Houssin Ouled En-Nani a préféré traiter le sujet à partir de l'espace saharien en tant que zone de communication entre le Maghreb Al-Aksa et le Soudan, en valorisant bien sûr le rôle des voilés « al-Moulathamoune » comme l'un des acteurs incontournables pour l'écriture de l'histoire de cette période. Sa thèse a suivi en détail le cheminement du mouvement des Almoravides tout en s'arrêtant sur leur relation avec le Ghana. Loin d'être conflictuelle, cette relation englobait une dimension plus complexe qu'on ne pourrait résumer à une vision unilatérale.

Le deuxième point concerne l'expédition d'Al-Manssour au Soudan. Bien que cette problématique ait été traitée par plusieurs thèses, elle a fait l'objet, en tant que telle, d'une thèse entière défendue par M'bark Ait Addi. Le

chercheur a décortiqué les sources concernant cette expédition. Il a réussi à mettre en valeur les contradictions faites autour de l'initiative du sultan, pour faire connaître les exactions commises par les Arma au Soudan. Il a réussi, surtout, à rapporter les critiques que l'expédition a soulevées au sein de l'élite marocaine. Ils émanaient non seulement des Olama, mais même de la famille des Saâdiens, y compris El-Mamoun, le propre fils d'Al-Manssour. La thèse a pu donner à la solidarité des Olama et au respect des gens de la science toute sa dimension dans les sociétés de la région, en mettant en avant l'accueil qui a été réservé au Maroc à Ahmed Baba al-Tomboukti, ainsi qu'au rôle que celui-ci a réussi à jouer dans l'éclairage des faits historiques en relation avec le Soudan comme l'esclavage. Son point de vue va constituer une référence en la matière pour les historiens marocains qui vont le suivre, le cas d'an-Naciri fait école dans ce domaine. L'historien a tenu à éclaircir aussi le commerce du tabac, qui a été un des sujets de préoccupation d'Ahmed Baba. En tant que 'Alim, Ahmed Baba avait la compétence et le savoir pour former des jugements à base religieuse « al-Iftaa » pour des affaires strictement marocaines comme l'utilisation juridique de « Alouah Jazoula », lois traditionnelles ou « Orf » qui a été couramment utilisé côté de la Chari'a, loi islamique.

Le troisième point tourne autour de l'esclavage, un sujet de discorde par excellence. Bien qu'il ait été traité par presque toutes les thèses et les recherches, il reste encore un des thèmes à élucider.¹⁸ Une approche innovatrice devrait pousser ce sujet de discorde vers une direction objective pour le traitement du sujet à partir des hypothèses correctes. Est-ce que l'économie marocaine nécessitait l'apport d'une main-d'œuvre abondante ? Y a-t-il une communauté noire au Maroc actuellement en dehors des habitants des Oasis de Drâa, qui sont des autochtones et non des esclaves ? Quelle est la place qu'occupait l'esclavage domestique ? Est-ce qu'il y avait une féminisation de l'esclavage ? Quel est le rôle intégrateur de l'islam et quel sort a été réservé aux esclaves mères et à leurs enfants ? Y a-t-il une différence d'utilisation des esclaves noirs et blancs ?

Conclusion : Ce qui rassemble est plus profond que ce qui divise

Il ressort de cette expérience marocaine une ultime conviction de revisiter l'Histoire africaine en transcendant les frontières nationales pour l'inscrire non seulement dans une optique sous-régionale, mais pour donner aussi à l'Histoire interrégionale, en tant que facteur de pulsion de progrès et d'intégration, toute la valeur qu'elle mérite. La région maghrébo-soudanaise nous donne une leçon de cette histoire édifiante : du Royaume du Ghana à la dynastie Alaouite, en passant par les Almoravides, l'empire du Mali, les Merinides, les Songhai, les Saâdiens, et les Etats des réformes religieuses au Soudan. Une Histoire d'intégration riche de complémentarité et d'échange

malgré quelques heurts et confrontations. La richesse du Soudan a permis la consolidation des Etats marocains et l'islamisation du Soudan l'a arrimé à la civilisation arabo-musulmane. L'intégration de l'or africain au circuit d'échange méditerranéen à travers la frange nordique du continent a permis au Soudan de devenir l'une des composantes de la civilisation méditerranéenne et, au-delà, sa participation à la civilisation universelle.

J'espère que cet effort de plus d'une vingtaine d'années, qui s'est soldé par une trentaine de thèses, pourra être bénéfique à la communauté des chercheurs africains, par le biais d'une diffusion-critique et des échanges pour le faire connaître ou s'en inspirer pour instaurer des expériences similaires en vue d'impulser ou consolider l'histoire africaine interrégionale.

Pour atteindre cet objectif, ce cumul scientifique de l'école marocaine nécessite quelques recommandations :

1- Faire connaître ces recherches : d'abord par la publication en arabe ; ensuite par la traduction de quelques thèses, entièrement ou partiellement, en français et/ou en Anglais.

2- Faciliter la visibilité de ce courant de recherche en offrant l'occasion à ces jeunes chercheurs de présenter les résultats de leurs recherches et de confronter leur savoir à celui de leurs confrères de l'Afrique sub-saharienne, surtout ceux de l'Afrique Occidentale, afin de réorienter ou confirmer leurs hypothèses de travail.

3- Instaurer une politique pour optimiser l'utilisation des manuscrits arabes, en faisant bénéficier la recherche sur l'histoire des pays ou communautés africaines musulmanes ou concernés par l'Islam de l'expertise de ces chercheurs dans le domaine de l'exploitation des manuscrits arabes, non seulement ceux répertoriés au Maroc, mais surtout ceux du Sahel et du Soudan.

Notes et références

- 1) Les travaux de Mohamed el-Gharbi témoignent de la présence de la profondeur soudanaise en tant que préoccupation essentielle dans la l'écriture de l'histoire du Maroc indépendant. Cette préoccupation pour le Soudan, à l'instar de l'écriture historique dans les pays nouvellement indépendants, s'inscrivait dans le cadre d'un besoin d'affirmation et de la consolidation de l'histoire nationale.
- 2) Tamouh, Zahra, 1982, « Le Maroc et le Soudan au XIX^e Siècle », contribution à une histoire interrégionale de l'Afrique, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris I – Sorbonne.
- 3) El-Alaoui, Abdelaziz, 1983, « Le Maghrib et le commerce transsaharien du milieu du XI^e siècle au milieu XIV^e siècle », thèse de doctorat de troisième cycle, Bordeaux.

Notes et références

- (6) النائي ولد الحسين : صحراء الملثمين وعلاقتها بشمال وغرب إفريقيا من منتصف القرن 8م/2 إلى نهاية القرن 11م/5هـ ، دكتوراه ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1999.
- (7) عماري الحسين : المغرب والتجارة العابرة للصحراء من القرن XVم إلى القرن XVIIIم (إسهام في دراسة المغرب وعلاقاته التجارية مع السودان الغربي خلال العصر الحديث)، دكتوراه، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2003.
- (8) حراش سعيد: العلاقات الفكرية بين العالم العربي الإسلامي وغرب ووسط إفريقيا جنوب الصحراء خلال القرنين 10-11هـ / 16-17م: من الرحلة إلى الهوية إلى الكتابة، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1993 .
- (9) آيت عدي مبارك : حملة أحمد المنصور الذهبي إلى بلاد السودان 1591م / 999هـ ، دكتوراه ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2003.
- (10) شكري أحمد : الإسلام والمجتمع السوداني : امبراطورية مالي (1230 1430) ، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1991.
- (11) الشكراوي خالد: الدين والسلطة في إفريقيا الغربية (مساهمة في دراسة بعض البنيات السياسية في السودان الغربي) : 628هـ 1000م/1230هـ 1591م، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط، 1991.
- (12) سامي سعيد : مساهمة في دراسة تاريخ الحياة الدينية في السودان الغربي خلال العصر الوسيط : الدين والعلم في عهد الأسكيبين 1493 – 1591 ، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية، فاس 1991،
- (13) أسفيوي عبد النبي : الاستعمار الفرنسي بالسينغال (1854- 1897) د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1996 .
- (14) أوشن خالد : النشاط الاقتصادي في النيجر الأعلى 1230 – 1591م / 628- 999هـ ؛ دكتوراه ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2001.
- (15) الشانلي بهيجة : إنفاق الميسور في تاريخ بلاد التكرور لصاحبه محمد بلو بن عثمان بن فودي ، دراسة وتحقيق ، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1990 .
- (16) منيار محمد : إنفاق الميسور في تاريخ بلاد التكرور لصاحبه محمد بلو بن عثمان بن فودي ، ترجمة إلى الفرنسية وتقديم ، د.د.ع. الرباط ، 1991 .
- (17) أرفاك شفيق : الطرانف والتلاند من كرامات الشيوخين الوالدة والوالد لمحمد بن المختار الكنتي : الأبواب الأول والرابع والخامس ، تقديم وتحقيق ، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية، الرباط ، 1992

Annexe

Liste des thèses soutenues au Maroc

لائحة الرسائل و الأطروحات حول الدراسات الإفريقية بالمغرب

- شكري أحمد : الإسلام والمجتمع السوداني: امبراطورية مالي (1230-1430) ، د.د.ع. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1991.
- الشكراوي خالد : الدين والسلطة في إفريقيا الغربية (محاكمة السودان الغربي) 628 : 1000م/1230هـ 1591م. كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1991.
- سامي سعيد : محاكمة في دراسة تاريخ الحياة الدينية في السودان الغربي خلال العصر الوسيط : الدين والعلم في عهد الأسكيبين 1493 - 1591 . كلية الآداب والعلوم الإنسانية. فاس ، 1991 . في دراسة بعض التنبؤات السوسبئية في
- الشاذلي بهيجة : اتفاق الميسور في تاريخ بلاد التكرور لصاحبه محمد بنو بن عثمان بن فودي ، دراسة وتحقيق ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1990.
- أرفاك شقيق : الطوائف والتلاذد من كرامات الشيخين الوالدة والوالد لمحمد بن المختار الكنتي : الأيوب الأول والرابع والخامس ، تقديم وتحقيق ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، الرباط ، 1992.
- متيار محمد : اتفاق الميسور في تاريخ بلاد التكرور نصاحبه محمد بنو بن عثمان بن فودي ، ترجمة إلى الفرنسية وتقديم ، الرباط ، 1991.
- حراش سعيد : العلاقات الفكرية بين العالم العربي الإسلامي وغرب ووسط إفريقيا جنوب الصحراء خلال القرنين 10-11هـ / 16-17م : من الرحلة إلى الهوية إلى الكتابة، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1993 .
- اسريدي نور الدين : مساهمة في دراسة موريطانيا خلال النصف الأول من القرن العشرين . 1900 - 1934 ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1995 .
- أسفيوي عبد النبي : الاستعمار الفرنسي بالسينغال (1854-1897) كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1996 .
- الثاني ولد الحسين : صحراء الملثمين وعلاقتها بشمال وغرب إفريقيا من منتصف القرن 18هـ إلى نهاية القرن 11م: 55 ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 1999 .
- أوشن خالد : النشاط الاقتصادي في النيجر الأعلى 1230 - 1591 م / 628-999هـ . كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2001.
- آيت عدي مبارك : حملة أحمد المنصور الذهبي إلى بلاد السودان 1591 م / 999هـ . كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2003 .
- عماري الحسين : المغرب والعلاقة العابرة للصحراء من القرن XVم إلى القرن XVIIم (إسبام في دراسة المغرب وعلاقته التجارية مع السودان الغربي خلال العصر الحديث) كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، الرباط ، 2003 .

منتصف القرن 11 إلى
المناقشة خلال السنة

خلال القرن 19 م،
20

دكتوراه الدولة، كلية

الغربية

الرباط، الرباط، 2001
دكتوراه (19-2001)، دكتوراه

يش العبید والإنكشارية
الرباط، الرباط،

السودان الغربي في
العلوم الإنسانية، فاس،